

dr Kazimierz Szalata (UKSW Pologne)

L'art de donner - l'art de recevoir *Anthropologie du don selon Raoul Follereau*

Discours présenté au Centre Universitaire Treichville à Abidjan 2 mars 2013
en présence de Son Éminence Cardinal Bernard Agré

Kazimierz Szalata, président de la Fondation Polonaise Raoul Follereau, membre fondateur du Directoire de l'Union Internationale des Associations Raoul Follereau, enseigne la philosophie et l'éthique à l'Université Cardinal Wyszyński à Varsovie, où il est coordinateur des Études post-diplômes et directeur de l'Université Ouverte UKSW. Depuis plus de 10 ans, il enseigne la bioéthique à l'Université de Médecine de Varsovie. Il est le fondateur et le directeur du *Conversatorium* Inter-universitaire d'Éthique, «Médecine à la mesure de l'Homme ». Il organise de multiples colloques au niveau national et international et initie de nombreuses actions caritatives, notamment au profit des enfants handicapés. En 2010, il a reçu le Prix de l'Académie Française et la statuette « Sapere Aude ». En 2013 officiers de l'Ordre de la République Ivoirienne.

Résumé

Raoul Follereau, fondateur de la Journée Mondiale des Léproux, était un homme d'action. Mais ses actions tirent leur origine d'une pensée très profonde qui s'inscrit au plan de la sagesse.

Au cœur de cette sagesse, nous pouvons découvrir une philosophie fondée sur la philosophie grecque nourrie de la foi chrétienne. Au centre de cette philosophie apparaît le mystère de l'acte humain, d'où le don, et c'est à travers le don que la personne humaine se manifeste, se développe et se perfectionne.

Mais donner dans le respect de la dignité humaine, sans nuire à celui qui reçoit, est du domaine de l'art. Il en est de même pour celui qui reçoit.

Dans la perspective eschatologique évoquée par Raoul Follereau maintes fois, nous n'avons rien à donner, mais nous avons tout à partager dans un acte d'amour et de responsabilité, qui garantit la dignité humaine.

Mots clés: anthropologie, christianisme, Raoul Follereau, charité, humanisme, dignité de la personne humaine.

60^e Journée Mondiale des Léproux est une excellente occasion pour nous rappeler les principaux acteurs de la bataille contre cette maladie, la plus terrible qui, depuis des siècles, dévastait l'humanité. Nous savons bien que les lépreux souffraient à cause de la maladie et à cause de l'exclusion de la vie familiale et sociale. Et c'était les saints hommes, les missionnaires courageux qui, pendant des siècles, osaient soigner des malades. Parmi les plus connus, le Père Damien¹, le père Beyzym² ou Mère Térésa³, il faut ajouter bien entendu Raoul Follereau. Car ce lui qui a changé la vie des

1 Père Damien (Jozf de Veuster) 1840-1889, missionnaire belge membre de la Congrégation des Sacres Cœurs de Jésus et Marie qui s'occupaient des lépreux sur l'île de Molokai. Il a été canonisé par le Pape Benoît XVI en 2009.

2 Père Jean Beyzym 1850-1912 Missionnaire polonais béatifié en 2002 qui a construit un centre pour les lépreux Marana a Madagascar où il reste au service des malades jusqu'à sa mort.

3 Mère Teresa (Anjezë Gonxhe Bojaxhiu) 1910-1997 religieuse catholique, fondatrice d'une congrégation des missionnaires de la charité qui a consacré sa vie aux pauvres et aux malades de Calcutta en Inde.

malades, celui qui a rendu la dignité humaine à ceux qui étaient traités comme des morts parmi les vivants.

Raoul Follereau a décidé de consacrer toute sa vie et tous ses talents, pour changer le destin de personnes touchées par la lèpre, et de réaliser son rêve qui était de rendre la dignité aux hommes de toute la terre. Sa grande bataille, qui depuis l'origine avait une dimension mondiale, n'était pas une simple réaction fondée sur des sentiments ou provoquée par une expérience intense, mais elle est issue de sa sagesse nourrie de sa foi chrétienne.

Après avoir étudié la philosophie et le droit, Raoul Follereau n'a pas choisi sa profession dans le monde universitaire. Cependant, il n'a jamais cessé d'approfondir les questions philosophiques relatives au mystère de la personne humaine. Fasciné par la culture gréco-latine et s'appuyant sur la foi chrétienne, il interpellait le monde contemporain envahi par les idéologies en jouant un rôle rappelant celui de Socrate⁴. Il parcourait le monde entier pour rencontrer les hommes en recherche de vérité sur l'existence humaine. Il posait des questions, dénonçait les idéologies qui tentent de détourner l'homme et le conduisent à de nouvelles formes de barbarie. Avant sa rencontre avec les premiers lépreux⁵, Raoul Follereau avaient acquis une formation et une maturité.

Pour protéger les valeurs de la culture comme un lieu où l'homme peut se réaliser, se construire et se perfectionner, il avait lancé une bataille par la poésie, la littérature et le théâtre. De plus, il avait fondé une association: la *Ligue d'Union latine* et une revue: *La jeune Académie* pour « la défense de la civilisation chrétienne contre les paganismes et contre toutes les barbaries. »

André Récipon dans sa présentation de Raoul Follereau a écrit en introduction

4 Socrate né a Athènes en 469 a. J. Ch. Philosophe, humaniste qui s'opposaient au relativisme des sophistes. Parmi ses disciples on trouve Platon, auteur d'un grand système philosophiques. Jacques Chevalier, Histoire de la pensée. Vol. I, *Des présocratiques à Platon*. Préface de Pierre Aubenque, Éditions Universitaires 1991 p. 108-134.

5 «C'est au cours de ces voyages qu'en 1936, en traversant le Sahara et en arrivant au Niger, il rencontre des lépreux pour la première fois» André Récipon, *La vie de Raoul Follereau*, publiée dans *Livre d'amour*, Fondation Follereau, Paris 2009 p.18.

du *Livre d'amour*: « Raoul Follereau compte servir ces trois idéaux par la littérature. Maximilien Kolbe et Karol Wojtyla feront de même quelques années plus tard, quand ils serviront la culture polonaise par la poésie, le théâtre et les journaux. »⁶

Si nous voulons connaître les vraies sources de la force qui a inspiré Raoul Follereau avec sa femme Madeleine pour son travail caritatif, il nous faut d'abord essayer de comprendre son travail intellectuel, qui dépasse tous les savoir-faire, en se mettant au niveau de la sagesse. Je suis tout à fait conscient, qu'aujourd'hui la notion de la sagesse a perdu sa dimension et, si je dois parler de la sagesse, je suis obligé de distinguer les sciences et la métaphysique.

L'abbé Houard à cette occasion se référait à l'étymologie de deux mots français : *connaître* et *comprendre*. *Connaître*, - disait le grand philosophe Marie-Dominique Philippe, et c'est vraiment extraordinaire - c'est naître chaque fois que j'acquiers de nouvelles connaissances. Je deviens de plus en plus riche et, en un certain sens, différent. Comprendre, cela veut dire apprendre avec autre chose, avec la cause qui est la raison de ce que je connais. Comprendre, c'est tout à fait d'autre chose que savoir. Comprendre, c'est beaucoup plus que connaître⁷. Aristote dit au début de sa *Métaphysique*, qu'il y a une connaissance qui dépasse notre érudition et notre savoir-faire, c'est la sagesse⁸. L'homme qui a atteint le niveau de la sagesse n'est pas uniquement quelqu'un qui connaît beaucoup, mais qui a beaucoup compris. Celui qui comprend est sage et sait agir selon la vérité et le bien, car la sagesse englobe à la fois en même temps notre intelligence et notre volonté. Mais, avec le développement des sciences favorisé par l'idéologie scientifique, en particulier le positivisme d'Auguste Comte, la sagesse a été

6 Ibidem

7 «L'expérience est à l'origine de l'admiration. [...]L'intelligence, en interrogeant, veut saisir ce que est la réalité expérimenté; elle veut connaître plus profondément. » M. D. Philippe, *Lettre à un amie*, Éditions Universitaire, Paris 1990 p.19.

8 Aristot, *Metaphysique*, Livre A, 982 a.

écartée de notre culture. Pourtant elle est irremplaçable. Il n'y a pas de vraie culture sans sagesse.

Follereau savait que les sciences, qui nous offrent des possibilités de développement de la technique, ne nous suffiraient pas. La technique nous place au niveau de l'efficacité. Les machines, les ordinateurs sont très efficaces. Mais l'homme est appelé à être plus fécond qu'efficace. La fécondité qui se réalise à travers des actes de charité provient de la sagesse. Follereau et sa femme n'ont pas eu d'enfants biologiques, mais grâce à leurs engagements il avaient une vie très féconde. Être fécond, s'est agir avec l'amour, car c'est l'amour qui est la source de la fécondité. «*Savoir, sans savoir aimer, ce n'est rien. Et parfois pire que rien.*» dit Follereau dans son livre intitulé *Si le Christ frappe à ta porte...*⁹

À l'époque, quand Raoul Follereau a rencontré ses premiers lépreux, la médecine savait déjà comment on pouvait s'occuper des malades, elle disposait aussi de moyens pour les soigner, pour soulager leur douleur. Mais pour faire face au problème de la lèpre qui ravageait des populations dans des pays d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie, il n'a pas choisi la médecine.¹⁰ Il a décidé de témoigner et promouvoir la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu. Chaque homme, quelle que soit sa race ou sa religion. Comme un vrai philosophe au milieu des sophistes, il pose des questions et cherche à comprendre toujours mieux le mystère de l'homme qui ne cesse de demeurer au cœur de sa philosophie. Il est vrai que Raoul Follereau n'a pas laissé d'écrits philosophiques au sens universitaire du mot¹¹. Mais en lisant ses

9 Raoul Follereau, *Si le Christ frappe à votre porte, le reconnaissez-vous?*, dans *Ouvres complètes de Raoul Follereau* Présenté et commenté par André Récipon, volume III A, Éditions Fondation Raoul Follereau, Paris 2002, p. 633.

10 Professeur de l'Université de Louvain Jacques Delcourt signale que la médecine omniprésente dans les pays développés qui entretenait le processus de la médicalisation totale de la vie humaine n'a pas résolu les problèmes des malades, mais elle a provoqué des nouveaux problèmes au niveau de l'éthique. Jacques Delcourt, *L'homme est-il perfectible? Les sciences et les techniques en quête de réponse*, dans: *Car c'est de l'homme qu'il s'agit*, sous la direction de Paul H. Dembinski, Nicolas Buttet, Ernesto Rossi di Montelera, Parole et Silence, Desclée de Brouwer, 2007 p.213-235.

11 «Si Follereau a écrit *La trahison de l'Intelligence*, ce n'est pas pour faire paraître un ouvrage de philosophie, mais parce qu'il est un homme intelligent de surcroît un poète, qui a compris, que

poèmes, ses articles, ses appels comme ses pièces de théâtre, nous pouvons découvrir une philosophie profonde et riche, une philosophie réaliste montrant la personne humaine dans sa pleine dimension biologique, psychique, spirituelle et eschatologique, et dépassant les niveaux biologiques et se manifestant au plan culturel.

Le deuxième pilier de l'action de Follereau était la foi en son sens le plus profond. Fasciné par l'exemple de Charles de Foucauld et du père Damien, il croit avec une âme d'enfant à Dieu, notre Créateur. Il croit en l'amour divin qui nous protège et qui fait de nous les bâtisseurs de la civilisation de l'amour. Car seul l'amour peut sauver l'humanité, peut sauver le monde¹². Il n'y a pas d'autre solution « *l'amour ou la bombe atomique* ». L'apôtre de la charité qui appelait à aimer tous les hommes n'a jamais caché que la source de son inspiration était l'Évangile : « *La charité, c'est la projection du visage du Christ sur le visage du pauvre, du souffrant, du persécuté.* »¹³

Il me semble que la notion qui exprime le mieux la dimension de la personne humaine dans la pensée de Raoul Follereau, c'est le don. Le don n'est pas un acte de distribution de biens. C'est un acte d'amour, un acte de la charité¹⁴ basé sur le respect et sur la reconnaissance de la dignité humaine. « *Attention! La Charité: pas aumône. Pas cette offrande dédaigneuse qu'on laisse tomber, qu'on donne «de hot en bas» et qui, si elle offense celui qui reçoit, déshonore à coup sûr celui qui donne.* »¹⁵

inintelligence était capable d'être mis au service de l'homme. Aujourd'hui l'intelligence n'est plus au service de l'homme en première lieu, mais au service de l'efficacité...» Jean d'Alançon, *Raoul Follereau. Fraternités spirituelles*, Le Serment Fayard, 1995 p. 205.

12 «La charité secourt les pauvres, les affligés les voyageurs. Aucune aide technique ou sociale n'est en place, et la souffrance ne peut compter que sur la sollicitude du prochain...» France Quéré, *Un mot qui prend feu* dans: *La charité. L'amour au risque de sa perversion*, Série morales n. 11, Éditions Autrement Paris 1993 p. 44.

13 Raoul Follereau, *Discours sur la charité*, en *Vous aurez 20 ans en l'an 2000*, préface de Dominique Lapiere, Flammarion, Paris 1986 p. 28.

14 «La charité c'est à la fois l'Amour que Dieu donne à l'homme et l'accueil de cet amour par l'homme. L'accueil qui le transforme, le sort de lui-même et des miroirs qu'il se tend, l'extirpe de sa volonté de tout ramener à lui, lui fait découvrir sa véritable nature qui est d'aimer gratuitement.» *Nouvelle encyclopédie catholique Théo* sous la direction de mgr Michel Dubost, Droguet-Ardant/Fayard 1989 p/799.

15 Raoul Follereau, *Discours sur la charité*, en *Vous aurez 20 ans en l'an 2000*, préface de Dominique

Le don dévoile le mystère de la personne humaine, qui est capable de partager, même davantage, de se partager, de trouver en soi une place pour celui qui a besoin de moi. Car, en parlant vrai, nous n'avons rien à donner, mais tout à partager. Donner, s'accompagne toujours d'un acte d'humilité qui n'est rien de plus qu'une acceptation de soi-même et d'une acceptation des autres, me donnant la possibilité d'ouvrir mon cœur avec confiance¹⁶, de dépasser mon égoïsme, la vraie lèpre qui détruit d'une façon insidieuse jour après jour. Donner sans amour, c'est trahir la logique du don, trahir la dignité humaine. Raoul Follereau exprime cela plus radicalement : «*Donner sans aimer est une offense.*»¹⁷ Alors savoir donner est un véritable art, pour que le don puisse illuminer l'avenir par la lumière de l'espérance. Donner, c'est entrer avec confiance en union personnelle pour découvrir à chaque fois le mystère de l'homme, sa dimension d'homme et son destin eschatologique.

Le don se réalise entre des personnes humaines, entre celui qui donne et celui qui reçoit, et les deux acteurs sont importants à parts égales pour bâtir cette union unique. Unique, car chaque personne est différente et irremplaçable. Aussi, savoir recevoir avec dignité est aussi un art, comme savoir donner. Car recevoir le don, c'est recevoir quelqu'un dans la confiance et l'amour. Sinon la logique du don peut être détruite. Ce serait dommage. L'amour inscrit dans le don est pour nous une obligation. L'amour, le véritable amour est toujours accompagné de responsabilité - comme soulignait Karol Wojtyla connu dans le monde entier sous le nom du Pape Jean Paul II.¹⁸ L'amour sans la responsabilité n'est rien. C'est comme la foi qui se ne manifeste pas à travers des actes de charité. Cela revient alors très souvent à l'amour de soi, pour se

Lapierre, Flammarion, Paris 1986 p. 26.

16 «La confiance mutuelle permet à chaque personne d'un groupe ou d'une structure de donner sa pleine mesure sans redouter les pièges que pourraient lui tendre d'autres personnes dans le groupe lui-même.» Jean-Loup Dherse - Dom Hugues Minguet, *L'éthique ou le Chaos?*, Presses de la Renaissance Paris 1998, p. 144.

17 Raoul Follereau, *Si le Christ frappe à votre porte, le reconnaitrez-vous?*, dans *Ouvres complètes de Raoul Follereau* Présenté et commenté par André Récipon », volume III A p. 633.

18 «L'amour d'une personne pour une autre doit être bienveillante pour être vraie, autrement il ne sera pas amour, mais seulement égoïsme.» Karol Wojtyla, *Amour et responsabilité*, Stock, Paris 1985 p. 74.

contenter de son bien-être, pour nourrir son orgueil.¹⁹ Il faut donc donner avec responsabilité et recevoir aussi de la même manière. Je ne pourrai pas faire n'importe quoi avec le don que je reçois, parce qu'il est signe de l'amour du donateur. Je suis obligé de garder la dignité humaine inscrite dans le don en le recevant et l'utilisant avec gratitude. Car le don est toujours gratuit. L'amour ne connaît pas de prix. La valeur du don comme un acte de la charité se réfère à l'amour divin, et c'est à travers le mystère du don que se réalise, se construit et se perfectionne la personne humaine. Dans la famille unie par l'amour tout est gratuit. C'est là le secret de la vie heureuse à la mesure de l'homme comme personne.

La terrible crise du mariage et de la famille vient de la séparation de l'amour et de la responsabilité. En prenant en compte que la famille est la cellule de base de la vie sociale, nous pouvons comprendre qu'elle est la source de la vie dans la société, où on a remplacé la confiance, la responsabilité, l'amitié et même l'amour conjugal, par des lois administratives et des contrats civils.

Je suis tout à fait conscient que je parle en ce moment de problèmes touchant surtout notre continent. Mais, heureusement, la culture africaine garde toujours ce trésor qu'est la famille unie par le sang, l'amour et la responsabilité, où le don manifeste la personne humaine. Peut-être est-ce pour cela que l'Afrique reste toujours très proche du cœur de notre Fondateur Raoul Follereau. Il aimait les Africaines et rêvait qu'un jour «*le printemps fleurira partout*», bien évidemment alors en Afrique où il a trouvé des successeurs sages, motivés, profondément engagés et si sympathiques.

La philosophie que l'on découvre chez Raoul Follereau est fondée sur le roc du réalisme. Malgré ce qu'on dit souvent, la charité ne peut pas se nourrir d'idéalisme. Le Bon Samaritain²⁰ que nous connaissons bien était un réaliste

19 «La charité, ce n'est pas pitié condescendante de l'être repu, un bon plaisir qu'on satisfait, mais un devoir qui nous oblige tous.» Raoul Follereau, *Une bataille pas comme les autres*, Édition Flammarion, Paris 1964 p132.

20 Lk 10, 30-37.

qui marchait sur la terre les yeux grands ouverts. Les autres, qui passaient à côté d'un malheureux, n'ont probablement rien vu, parce qu'ils s'occupaient d'eux-mêmes, de leurs projets, de leurs idéaux imaginaires fondés sur les idoles de l'époque. Le Bon Samaritain a aperçu quelqu'un en détresse et, en homme intelligent, il a tout de suite découvert et compris qu'il n'était pas seul sur la terre et que lui-même n'était pas ce qu'il y avait de plus important. Il s'est arrêté. Il s'est penché pour respecter la dignité de celui qui pouvait le sauver de l'égoïsme. À la fin, le Bon Samaritain s'occupe de soigner les blessures en utilisant ses moyens et son savoir-faire.

Dans cette histoire, on découvre immédiatement la ressemblance avec le chemin de vie de Raoul Follereau. Il était réaliste, homme de confiance, homme de foi. Il avait acquis la vertu de sagesse qui lui a permis de découvrir le mystère de la personne humaine. Il avait aussi la compassion et la force intérieure - la fidélité à ses idéaux choisis dès l'âge de 15 ans qu'il a exprimés dans sa première conférence publique dont le titre était: *Dieu est amour*.²¹ En tant que philosophe, il se place dans l'histoire de la culture du XX^e siècle parmi les humanistes et personnalités qui ont protégés la culture chrétienne humaniste face aux terribles idéologies qui nous ont apportées les totalitarismes, menaçant le monde entier.

Son humanisme est proche de la conception de Jacques Maritain, en tant qu'humanisme intégral fondé sur l'intelligence et la sagesse, appuyé sur le roc de la foi et illuminé par la révélation divine.²²

L'homme Raoul Follereau n'est pas un être absurde, perdu dans le cosmos obscur et insondable, mais une personne consciente de sa place sur la terre, capable de connaître, de comprendre et de choisir le bien en totale liberté, capable d'aimer, de construire sa vie en union avec les autres, capable de se

21 Conférence fait à Paris Hôtel des Sociétés Savantes le 10 juin 1923. Publié dans: *Ouvres complètes de Raoul Follereau* Présenté et commenté par André Récipon, volume II, Éditions Fondation Raoul Follereau, Paris 2002 p. 11-27.

22 Jacques Maritain, *L'humanisme intégral. Problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté*, Paris Aubier 1936.

consacrer au service des autres pour bâtir ce qu'on appelle la civilisation de l'amour. Telle est la base intellectuelle de l'action dans le cadre des batailles menées par Raoul Follereau : contre la lèpre et contre toutes les lèpres, contre toutes les sortes d'exclusion, pour la paix qui s'épanouit dans le cœur de l'homme, pour le respect de la dignité humaine dans chaque pays et en toutes circonstances.